



Jangadeiros - *J032*

Association **JANGADEIROS**



Bulletin de novembre 1997

Chers amis,

Je ne peux commencer ce rapport annuel sans rendre hommage une fois encore à Martine ALLEVARD qui a marqué notre association de son empreinte. Son départ nous a beaucoup touchés, ainsi que nos amis de FORTALEZA. Je me fais ici le porte parole de Crémilda et de Térésa, nos deux ambassadrices au Brésil, pour transmettre à sa famille leurs marques d'amitié.

Le traditionnel compte rendu financier marque votre engagement aux actions entreprises. La régularité des versements que nous effectuons aux structures d'accueil d'enfants est particulièrement appréciée, mais il va sans dire que pour IPREDE et pour LAGAMAR, que nous avons visités cet été, notre aide est bien insuffisante par rapport à leur besoin. Le contexte économique au Brésil est contrasté, le nouveau plan a des effets bénéfiques pour les plus démunis, mais le pays est encore très loin d'une situation satisfaisante. Vous trouverez des « Informations économiques Sociales Générales » que nous a transmises Francisco qui est retourné au CEARA pour quelques mois.

Ce compte rendu est également l'occasion de relancer le projet « Eunice Weaver » dont vous trouverez une présentation dans les pages suivantes. Ce centre d'accueil, que les familles Allevard et Billion nous avaient présenté, il y a deux ans, nous a encore sollicités. Nous avons d'ors et déjà des volontaires pour aller les aider et s'occuper des enfants.

Vous trouverez les dates des rendez-vous traditionnels qui nous permettent de faire vivre notre association. Venez nombreux à ces manifestations, ne décevons pas nos amis brésiliens qui comptent sur nous.

Jean-Marc FERRERO

**Compte rendu de la visite de Dominique et Michel VITAL
et de Nicole et Jean-Marc FERRERO
à FORTALEZA ce mois d'août**

Crèche CRIANÇAS DE NORDESTE

La crèche est maintenant dirigée par Lucia, avocate et fille de Crémilda notre relais au Brésil. Les coûts de fonctionnement sont assurés par l'association de Tours et la crèche marche de façon admirable. L'ensemble des locaux est propre, il y a beaucoup d'espace pour que les enfants s'ébattent, l'encadrement semble satisfaisant.

- Une institutrice touche un salaire et demi (un salaire minimum = 120 réals, soit 700 francs) auquel s'ajoute un coût équivalent pour les charges de sécurité sociale.

- Le nombre d'enfants étant limité, Lucia a énormément de problèmes pour gérer les nombreuses demandes d'inscription.

Crèche PARAISO INFANTIL

La crèche est située dans la favela LAGAMAR.

Elle accueille des enfants à la journée pendant que leurs parents travaillent.

Le cadre est beaucoup plus rudimentaire que « Crianças de Nordeste », malgré de nombreux aménagements financés par notre association. Pour le quotidien, la crèche compte sur les engagements de la ville et de l'état du CEARA. Ces aides sont insuffisantes et Crémilda qui visite régulièrement LAGAMAR, utilise les fonds de notre association pour « boucler les fin de mois ». Actuellement ce sont les fonds JANGADEIROS qui paient le salaire de l'institutrice de LAGAMAR. En notre présence, Régina la directrice, a glissé dans les mains de Crémilda la dernière note d'électricité qu'elle était incapable de régler.

IPREDE

La visite d'IPREDE est toujours un moment émouvant.

En l'absence d'ANA, la directrice, nous avons été reçu par Raoul FELISBERTO, le responsable des « relations extérieurs et du marketing ». Nous avons visité les locaux à l'organisation et l'hygiène irréprochables, le jardin où sont cultivés des plantes médicinales qui sont ensuite conditionnées dans une pharmacie-laboratoire sommairement équipée. Cette médecine par les plantes est moins coûteuse et permet d'économiser de façon importante sur le budget médicament. Depuis peu, une boulangerie « PANIPREDE » a été installée dans les locaux, c'est la fondation Eyrton SENNA qui en a financé l'équipement.

Le budget d'IPREDE est actuellement de 98 000 réals, couvert à 40% par les aides de l'état du CEARA, de la ville de FORTALEZA et des aides régulières d'entreprises ou d'associations comme la notre. Chaque mois il est nécessaire d'aller chercher les 60% manquants. Il n'est pas rare que les salaires ne soient pas versés pendant 2 ou 3 mois.

Lors de notre visite, une dizaine d'enfants seulement se trouvait dans les lits d'IPREDE. Le mois d'août étant un mois sec, il y a moins de moins de problème d'hygiène dans les favelas.

Nous avons constaté avec plaisir que IPREDE s'est engagé dans le développement de cellules décentralisées dans des communautés à la périphérie de FORTALEZA. Chaque cellule est dirigée par un agent de développement local qui reproduit à son échelle, le fonctionnement d'IPREDE. (consultation, accueil des mères, jardin de plantes médicinales)

INSTITUTION EUNICE WEAVER « ABRI DE L'ESPERANCE »

EUNICE WEAVER du CEARA est une institution philanthropique (régie par la loi n°9758 du 24/10/1973 de l'état du CEARA). elle fait partie de la Fédération des sociétés EUNICE WEAVER du Brésil Créée en 1942, pour accueillir des enfants de lépreux, elle s'est ouverte aux enfants déshérités, en situation de risque, victimes de mauvais traitements ou abandonnés. L'institution est située dans une agréable zone rurale, à 15 km de Fortaleza et à 5km de Maranguape, sur un domaine d'une superficie de 30 hectares.

Reliée à Fortaleza, Maranguape, Maracanaú, Messejana et Caucaia par des routes goudronnées, cette institution dispose d'eau traitée, d'électricité, du téléphone et d'un assainissement de base.

Les aides financières d'EUNICE WEAVER :

Pour subvenir à ses besoins, Eunice Weaver a des conventions avec des organismes officiels au niveau de l'état du Ceara et au niveau fédéral comme la LBA (Légion Brésilienne d'Assistance), le FEBEMCE (Fédération du bien être des mineurs du Ceara) etc... Elle reçoit également des dons et subventions ponctuels des villes avoisinantes ainsi que de particuliers.

L'état du CEARA verse 50 réals (300 francs) par mois et par enfant de 7 à 17 ans, la Fédération verse 33 réals par mois et par enfant de 0 à 6 ans Ce sont les seules entrées d'argent régulières. Ces sommes sont censées couvrir les frais de nourriture, d'habillement, de scolarités des enfants, mais aussi les salaires des employés, l'entretien des bâtiments ...

L'accueil des enfants :

Le centre peut recevoir 200 enfants de 0 à 17 ans.

D'une manière générale ce sont les organismes conventionnés avec l'Institution qui, en priorité, confient les enfants. Ces placements se font par l'intermédiaire d'un juge.

Le plus grand nombre d'enfants arrivant à l'Institution a entre 2 et 8 ans.

Une personne responsable de l'enfant est nommée au cas où celui ci ne pourrait s'adapter et soit contraint de quitter l'Institution.

Tous les dossiers d'admission sont analysés par le service de psychologie et d'assistance sociale, par l'équipe responsable de l'Institution et signés par la « directrice Présidente ».

Les enfants sont visités tous les 15 jours par leurs parents, Ils rentrent dans leur famille pour les petites et grandes vacances.

L'obligation faite aux familles de visiter les enfants et de les recevoir pendant les vacances a été mise en place par l'équipe dirigeante. Les familles avaient tendance à oublier leurs enfants et à les confier totalement à l'institution.

Instruction et activités des enfants :

Sur le plan de l'instruction, les enfants d'EUNICE WEAVER sont scolarisés à l'école primaire d'état, où ils retrouvent les enfants de la ville de Maranguape. Cette cohabitation permet l'intégration des enfants de l'Institution.

L'organisation des rythmes scolaires laisse beaucoup de temps libre aux enfants. Les dirigeants de l'Institution tentent de proposer des formations professionnelles dans le domaine de l'agriculture, la fabrication du pain, la sérigraphie, la dactylographie et la fabrication de produits d'entretien domestiques...

Ces formations manquent cruellement de matériel et des personnes compétentes pour les enseigner. Ce sont sur ces actions là que JANGADEIROS cherchent des volontaires et des fonds pour proposer une collaboration à EUNICE WEAVER.

Sur le plan de la Santé :

L'Institution bénéficie, avec l'appui de la commune de Maranguape, d'un service dentaire avec une permanence 2 jours et demi par semaine et d'un service médical itinérant dirigé par une dermatologue rémunérée par l'état (les enfants étant dans cette région sujets à des maladies de peau).

Les difficultés de l'Institution :

La situation actuelle est fragile, l'institution tient grâce aux efforts et au travail intense de l'équipe dirigeante, en grande partie bénévole.

La première difficulté est d'ordre matériel. La capacité théorique d'accueil de ce centre est de 200 enfants en régime d'internat, et sans budget d'entretien des installations, les sanitaires fonctionnent mal, les toits sont en partie à réviser (gouttières, plafonds détériorés).

La seconde difficulté, qui pose le plus grand problème, est liée au manque de qualification du personnel qui travaille au Centre. Ce sont des personnes dévouées, de bonne volonté, mais qui n'ont pas la formation nécessaire pour bien élever des enfants ou gérer la crèche qui abrite une quarantaine d'enfants entre 0 et 5 ans.

Ce sont les filles les plus grandes de l'institution, qui, à tour de rôle, surveille les bébés. Il y a un manque de personnel d'encadrement qui pourrait former les « internes » à une plus grande attention et surveillance des petits.

PROPOSITIONS DE SOLUTIONS PARTIELLES :

- Aide financière pour des travaux d'entretien et de rénovation des bâtiments existants.
- Une volontaire, si possible avec des connaissances en puériculture, soins médicaux et pédagogie.
- Une ou un volontaire formée en agriculture pour développer une formation des enfants en travaux agricoles.

Le domaine agricole sur lequel s'étend EUNICE WEAVER comprend 30 hectares disponibles à la culture. Un projet d'irrigation pourrait être étudié (proximité d'un lac naturel). L'Institution dispose de quelques équipements sans aucune technologie. Produire les fruits et les légumes pour leur propre consommation serait déjà un excellent résultat.

Informations Economiques Sociales Générales.

Après quelques jours dans le Nordeste du Brésil: Bahia, Recife, Fortaleza, Maranhon et Piauí, je m'arrêtai à Timon- Marahon, où j'installai mon bureau.

En ce qui concerne l'économie, le pays est en pleine croissance, - 4,5% cette année - mais sans liquidité: tout le monde vit à crédit, même les funérailles sont à crédit. Le déficit en compte courant au Brésil est de l'ordre de 16 milliard de dollars, fait qu'inquiète toutes les autorités économiques mondiales, que limite les investissement étrangers. La Chine continue dans ce domaine étant le paradis pour les investissements internationaux. Le Brésil attira 9,5 milliards de dollars d'investissement, tandis que la Chine attira 45,2 milliards.

La croissance brésilienne a atteint des chiffres importants: comme 7,5 %/an, tout de suite après le Plan Réal, maintenant elle descend aux 4,5% - seuil à ne pas franchir, car dans un pays sans structures sociales, il faut des forts taux de croissance pour que les misérables puissent manger à leur faim. L'objectif de certains Etats brésiliens est d'ouvrir ses portes au capital international à tout prix, à l'exemple des pays asiatiques. C'est le cas de l'Etat du Ceará qui donne propriété, l'eau, l'électricité et exemption d'impôts pendant 10 ans aux entreprises qu'y veulent s'installer, ça marche! Dans cet Etat la croissance dépasse les 7% et selon quelques informations officieuse le revenu per capita voisine les 6 milles dollars/an dans quelques communes, c'est-à-dire 10 fois plus qu'avant.

Le déficit public de 183 milliards de dollars et la dette externe d'environ 160 milliards sont les deux éternels problèmes brésiliens. Par le biais des mécanisme monétaires d'assainissement de l'économie interne, les autorités actuelles font des progrès, nous croyons que le déficit publique accumulé est de l'ordre de plus de 30% du PIB, mais après le Plan réal ce déficit tourne annuellement autour des 5%, ce qui est encore énorme. La base de soutien du plan, c'est l'épargne de 62 milliards de dollars mis à côté pour protéger la monnaie des attaques spéculatrice. Le seul mot d'ordre pour continuer les réformes c'est la privatisation des entreprises publiques, que je suis entièrement d'accord. Il faut alléger la machine étatique et rendre à la libre initiative quelques secteurs de l'économie, surtout celles que l'Etat s'est montré incapable de gérer. En outre dans ses Etats du monde, sans participation populaire, ayant un fort taux d'illettrés, associé à un taux de natalité galopant, c'est un danger laisser l'appareil productif de l'Etat dans les mains des élites non éclairées. Ce fut les cas des Etats des pays de **l'Est Européen**, des Etats fédérés d'**Alagoas** et du **Piauí au Brésil**.

Le premier n'existe presque plus et le deuxième est en train de s'enfoncer. Dans ce dernier les Conseillers Communaux touchent en salaire 6 milles dollars/mois, alors qu'un ouvrier brésilien gagne aujourd'hui 120 et le réseau de parenté et amis d'un maire, d'un conseiller, ou d'un député sont tous salariés de l'Etat, sans rien faire. Je viens de découvrir moi-même, toute une famille attaché au Maire de Teresina vivant dans ce système: un consultant sans activité gagne 3,5 milles dollars, le frère 400, la soeur 400, une cousine 280 et tout un large réseau de relation aussi. L'Etat ne dispose pas d'argent pour payer les fonctionnaires et est en faillite. Une archéologue française, Mme Guidon, fut ces jours-ci menacé de mort pour avoir dénoncé ces irrégularités, en particulier celles touchant l'écologie.

De 27 Etats que compte le Brésil, seulement 7 ont leur comptabilité en règle, les autres sont tous endettés. L'état d'Alagoas dans le Nordeste a cessé d'exister en tant qu'entité politique et économique: l'état est en faillite total. Seul reste les symboles de l'Etat, les démarcations territoriales.

Le processus démocratique entamé en 1988 avec la nouvelle constitution est toujours en marche. Les institution sont en train de se consolider. Tous les jours je lis dans les journaux que des projets de lois sont en cours de lectures au parlement visant mettre en pratique les principes base de la constitution. Ces démarches sont lentes et peuvent durer encore des années. Les groupes de presse

sont de plus en plus nombreux et l'activité journalistique est intéressante: les gens se posent des questions.

Comme toute société à 70% urbaine, le Brésil connaît un fort taux de criminalité. Des gangs comme celle de Vauxl-en-Vélin, Bron, Banlieue parisienne et nyorquaise, ont vu leurs apparitions ici. Les gens sont armés jusqu'aux dents. Durant le mois de Juillet des incidents graves ont éclaté dans toutes les polices de la Fédération et enfin le parlement fédéral, à l'incitation du Gouvernement Fédéral décida une fois pour toutes de résoudre ce problème présentant un projet de lois pour mettre à terme la marginalité des policiers et de mettre fin aux escadrons de la mort. Le parlement discute, en ce moment même, le texte.

La plupart des séquestres et crimes crapuleux, la police était mêlée. Dans l'état du Ceará (Fortaleza), le Secrétaire d'Etat pour la Sécurité et plusieurs policiers faisaient partie d'un groupe lié au trafic de drogues (cocaïne). Actuellement c'est un Général qui a pris le commandement de la Police de Fortaleza. Dans L'état de S. Paulo la sécurité publique et la police est aussi en question. Un nouveau Commandant vient de prendre ses fonctions en promettant changer les choses, mais je pense que rien ne changera avant l'approbation du projet de lois que laissera à chaque Etat le droit d'avoir la Police qu'il souhaite. Car la structure existante dénommée Police Militaire ayant comme base la structure hiérarchique des armées a fait ses jours.

Je vais plus loin, je pense que la question de la sécurité publique au Brésil sera bientôt une question du domaine privé. J'espère vivement...Ici dans notre quartier nous avons une milice privée déjà faisant ses rondes em moto payée par les gens du quartier. Le problème est grave.

Le problème des Sans Terres

est aussi de l'actualité. Les grands propriétaires terriens ne cessent de les combattre, mais le mouvement est aujourd'hui incontournable. Ici, je suis à 300 Km du Farwest. Le vendredi 20/09/97, je suis allé assister à un conflit entre occupants et soi-disant propriétaires terriens, les gens se battent comme des géants, le sang coule et personne ne désiste. Même à la télévision on assiste les combats entre occupants et force de l'ordre. La tension est énorme, mais les Sans Terre veulent pousser le gouvernement à prendre des décisions d'expropriation tous les jours. Et presque tous les jours on entend parler d'expropriation ou de droit définitif de propriété à un propriétaire terrien.

En ce qui concerne le chômage, l'Institut Brésilien de Géographie e Statistique, cite le chiffre de 6% de la population active au chômage. Attention ce chiffre concerne la moyenne nationale, par région ce chiffre peu être très élevé.

La situation économique est mauvaise pour ceux qui gagnent moins de 800 réals/mois. Une grande partie de la basse classe moyenne est en train de se faire quelques économies et prévoir l'avenir. Pour ceux qui gagnent 120 réal (700fr) vivent mal. La société est en train de se libéraliser rapidement, ce qui est une bonne chose, mais les salaires n'accompagnent pas cette évolution. Je crois que le mouvement syndicale est en mesure d'éviter un libéralisme à l'américaine ou le développement d'un capitalisme à l'asiatique. Il y a un consensus pour libéraliser l'économie, sans pour autant laisser de côté quelques réformes essentielles. Enfin, la situation est moins incertaine, mais l'avenir sera aussi douloureux .

J'embrasse tout le monde.

Francisco de Souza

Timon-Maranhon, 30/09/1997.

ANNONCES DES MANIFESTATIONS 1997.

« THEATRE »

Une matinée de théâtre est prévue le dimanche **29 mars. à 15 heures**. Nous ne connaissons pas actuellement la pièce que nous proposons, cette année, la troupe de la ficelle. Cette troupe joue gratuitement pour nous et nous suggère de partager cette après-midi de spectacle avec une autre association. Cette disposition devrait permettre de remplir la salle.

Retenez dès aujourd'hui cette date, Nous vous communiquerons plus tard les informations utiles pour faire de la publicité autour de vous.

« Soirée FELJOADA »

La soirée FELJOADA est également reconduite. Elle aura lieu le **samedi 31 janvier 1998** dans la salle de restaurant du lycée horticole de Dardilly, 26 chemin de la Bruyère à la porte de LYON.

Nous sommes à la recherche du groupe de musique qui vous fera danser sur les rythmes brésiliens.

La salle pouvant accueillir 200 personnes, commencez à réserver cette soirée et prévenez vos amis.

« Cartes de Vœux »

Les cartes de vœux sont disponibles, vous trouverez un bon de commande en fin de compte rendu. Pour les commandes particulières, vous pouvez contacter Nicole FERRERO.

JANGADEIROS

Vous voulez nous aider !



JANGADEIROS, association lyonnaise d'aide à l'enfance du Nordeste Brésilien, vous propose un assortiment de cartes de correspondance, dont vous pouvez apprécier la qualité, à des prix très compétitifs.

TARIFS (franco de port)

- Paquet de 12 cartes avec enveloppes (4 exemplaires de chacun des 3 modèles)	70,00 francs
- 100 cartes assorties avec enveloppes	550,00 francs
- 500 cartes assorties avec enveloppes	2700,00 francs
- 1000 cartes assorties avec enveloppes	5000,00 francs

En cas de commande spéciale, contactez Nicole FERRERO,
tél.: 04-78-33-11-63



BON DE COMMANDE :

Vos coordonnées :

Nom : Prénom :

N° Rue

Code-postal : Ville :

-paquet(s) de 12 x 70,00 =

-paquet(s) de 100 x 550,00 =

-paquet(s) de 500 x 2 700,00 =

-paquet(s) de 1000 x 5 000,00 =

soit total :francs

Règlement à la commande par chèque. Non assujetti à la TVA.

A envoyer à : Jangadeiros, 35 chemin de la Vernique 69130 ECULLY

ASSOC LYONNAISE JANGADEIROS, 35 chemin de la VERNIQUE 69130 ECULLY

Tel. : 04 78 33 11 63

Crédit - Lyonnais, Compte 30002-01061-00000-7000-7 & ..le 40
dons déductibles des impôts..

JANGADEIROS

COMPTE DE RESULTAT AU 31 MAI 1997

Recettes		Dépenses	
Adhésions	6 920,00	Esperito Santo	60 000,00
Aide aux crèches	76 010,00	Iprede	55 000,00
A. Générale		A. Générale	2 550,00
Feijoada	32 540,00	Feijoada	15 477,82
Théâtre	10 295,00	Théâtre	3 072,29
Cartes	27 032,00	Cartes	7 463,60
Montres	7 070,00	Montres	4 145,59
Tee-Shirts		Tee-Shirts	1 600,00
Intérêts	630,16	Frais postaux	1 500,00
		Frais banque	3 078,24
		Divers	500,00
		Résultat	6 109,62
	160 497,16		160 497,16

Position de la Trésorerie au 31 Mai 1997

Sicav	46 287,12 (valorisé sans les plus values)
Compte Epargne	2 633,88
Crédit Lyonnais	41 544,48
TOTAL	90 465,48

Résultats des actions

	1997	1996
Feijoada	17 063	17 180
Théâtre	7 223	5 725
Cartes	19 569	20 234
Montres	1 605	

COMPARATIF DES 3 DERNIERS EXERCICES ET PREVISIONNEL

RECETTES	94/95	95/96	96/97	Prévi 97/98
Adhésion	3 360	2 800	6 920	7 000
Aide aux crèches	78 410	79 890	76 010	75 000
Parrainages	3 000			
A.G.	1 150	1 550		
Feifoada	26 410	23 480	32 540	30 000
Cartes	29 558	33 424	27 032	27 000
Théâtre	12 865	7 710	10 295	10 000
Montres			7 070	
Tee-shirts		2 150		
TOTAL	154 753	151 004	159 867	149 000

DEPENSES	94/95	95/96	96/97	Prévi 97/98
Crèches	61 000	70 000	60 000	60 000
Iprede	59 000	60 000	55 000	60 000
Parrainages		4 000		
A.G.	1 233	593	2 550	2 000
Cartes	7 638	13 190	7 463	8 000
Feifoada	11 472	6 300	15 477	15 000
Frais postaux	3 545	2 206	1 500	2 000
Frais banque	2 042	1 667	3 078	2 500
Théâtre	2 539	1 985	3 072	3 000
Montres		1 320	4 145	
Tee-shirts			1 600	
Divers	500	500	500	500
TOTAL	148 969	161 761	154 385	153 000
RESULTAT	5 784	-10 757	5 482	-4 000